

Les lunettes noires d'Amparito Conejo

Auteur:

Guillermo Roz

Lecteur:

Philippe Lançon

Danse macabre à Buenos Aires

L'humour argentin, souvent sarcastique, apparaît dès la dédicace : « *L'auteur dédie ce roman au dessinateur. Le dessinateur dédie ce roman à l'auteur.* » Amparito Conejo, qu'on pourrait traduire par Petit Lapin Protégé, est une adolescente qui voit le monde à travers les yeux d'une chatte pouilleuse, Roma, et à travers les lunettes noires de sa mère. Celle-ci est morte renversée par un bus à la sortie de l'immeuble où elle venait de coucher avec l'associé du père d'Amparito, qui devient non seulement veuf et ruiné, mais alcoolique. Il pose son verre de vin, régulièrement rempli, sur un piano à queue dont l'histoire liée à un petit Juif russe nous sera contée et dont il ne joue plus : ce piano est un cercueil, témoin du fait que dans la maison « *n'entre plus d'autre musique que celle du silence, funèbre* ». Au début, Amparito est élevée par sa grand-mère, qui cherche à la former à tout un tas de boulots féminins : « *Si elle avait, su, la pauvre, que la raison de mes stations prolongées et critiquées aux toilettes, n'était ni plus ni moins que des répétitions générales destinées à préparer sa pendaison avec un nœud coulant de papier hygiénique...* » Et voici énoncée la morale de l'histoire qu'on va lire : « *Les monstres passent leur temps à commettre des crimes par l'imagination. La fantaisie des monstres nous éternise dans l'enfance. Pas de bouillabaisse plus horrible que celle que l'enfance nous cuisine.* » Plongeons dans la bouillabaisse.

Amparito entretient des rapports profonds avec la chatte, Roma. Elle voit les gens, les lieux, depuis ses toits ensauvagés. Plus tard, elle est nommée secrétaire du collège dirigé par un homme âgé, Pereyra, dont elle tombe amoureux, et que son père hait sur le champ. Pereyra est assassiné. Qui a commis le crime ? Les lunettes noires et les yeux de chatte lui permettent de voir, ou de croire, que les suspects sont nombreux, tout le monde avait une bonne ou une mauvaise raison de tuer le brave homme, à commencer par elle. Sur ce canevas qui rappelle les romans d'Agatha Christie, ou le jeu du Cluedo, l'écrivain argentin Guillermo Roz dresse une galerie de portraits extravagants, métamorphosés par le regard d'une adolescente à la férocité morbide. Le trait mordant et anguleux d'Oscar Grillo est adapté au récit, où la mélancolie danse un tango nerveux avec la caricature : on ne sait jamais si ceux qu'on lit sont des êtres véritables ou des monstres engendrés par le sommeil de la raison, un sommeil de monstre. Amparito est dessinée avec de grandes lunettes noires, un visage maigre et un double ruban noir de duègne espagnole qui lui fait deux oreilles de souris dans les cheveux. Il existe une journaliste de mode qui ressemble à ça, et c'est bien à un défilé qu'on assiste, un défilé de silhouettes que le récit rend coupables et que le dessin rend grotesques : à Buenos Aires, et du côté de chez Daumier.

Voici la Nuñez : « *Elle dansait en entrant dans le bureau du directeur, se peignait dans les élèves et se mettait du rouge à lèvres dans les lunettes de Pereyra Iraola, qui la regardait avec un petit rire baveux. Elle collait son chewing-gum sur la rondeur cristalline de sa montre pour tenter de*

*prononcer une phrase humaine, si éloignée de sa sous-normalité. C'était un singe glouton, né pour sucer une orange infinie.*» Il y en a dix autres comme ça, leurs descriptions étant rythmées par leurs dessins, à travers une mise en pages inventive. Cette poésie noire et surchargée, celle de l'adolescente qui tient son journal de détective, peut-être de meurtrière, ne rendra pas le lecteur coupable de sobriété ; mais une danse macabre projette ses ombres et ses grimaces sur les murs en s'épargnant mesure et bon goût, et ce livre, à tous points de vue, en est une.

•